

Atelier 2 :

La relation entre le monde de l'alpha et le monde de l'école - Synthèse -

Intervenants



Jacques Cornet est sociologue et a été formateur d'enseignants à la Haute École HELMo de Liège. Il est actuellement président de l'association Changements pour l'Égalité (CGÉ), mouvement socio-pédagogique belge. En tant que membre actif de CGÉ, il travaille, avec ses collègues, depuis longtemps à observer, repérer, analyser, dénoncer ce qui se passe à l'école pour les enfants de milieux populaires et/ou en difficulté quant à leur parcours d'apprentissage, avec ses appuis, ses blocages, ses méandres. C'est à ce titre qu'il signe, avec sa collègue Noëlle De Smet, une contribution dans le livre « Alphabétisation d'adultes. Se former, se transformer » dans lequel ils s'interrogent à propos des origines possibles de l'illettrisme dès la petite enfance. Il a publié avec Noëlle De Smet également : Enseigner pour émanciper, émanciper pour apprendre. Une autre conception du groupe-classe. ESF 2013.



Justine Duchesne est chargée d'analyses et études en Éducation permanente au sein de Lire et Écrire en Wallonie. Auteure d'analyses et études, elle a notamment réalisé en 2020, une étude sur Les formations concomitantes : des partenariats innovants pour l'insertion socioprofessionnelle des personnes non-alphabétisées ainsi qu'une analyse sur le suivi scolaire à distance et illettrisme : une combinaison tissée d'inégalités. Elle signe également une contribution au sein du livre « Alphabétisation d'adultes. Se former, se transformer » intitulée « La formation : un projet de (re)construction de soi ? De nous ? ».



La relation entre le monde de l'alphabétisation et le monde de l'école

Le monde de l'école

- La recherche-action est terriblement fracassante pour le monde de l'école. Les concepts évoqués dans cette étude sont en grande majorité voir totalement absents de la formation initiale des enseignants.
- L'échec scolaire de ces enfants n'est pas mono-factoriel. C'est un ensemble de facteurs politiques et pédagogiques qui interagissent entre eux.
- Les enseignants sont de bonne volonté mais sont coincés dans un système trop rigide. La force des habitudes, le manque de formation des enseignants sur comment réagir face à certaines situations, font que c'est très difficile de faire changer les choses.
- Le système scolaire est empêtré dans une sorte de dualité continue : celle de faire réussir tout le monde et celle de créer des échecs pour valoriser les réussites.
- Le système actuel amène un cercle vicieux qui enfonce certains élèves : un mauvais résultat à un test => remarque négative de l'enseignant et/ou des autres élèves => perte de confiance, de motivation, développement d'un sentiment de honte et manque d'efficacité personnelle => mauvais résultat.
- Les enseignants ont tendance à penser que tous les enfants ont une culture de l'écrit, ce qui n'est pas forcément le cas : des familles cumulent les expériences de lecture et d'écriture fonctionnelles quotidiennes (post-it par exemple), d'autres font des expériences de plaisir (album, livre, cartes postales, ...), d'autres n'ont aucune expérience, ni de plaisir, ni d'utilité car on n'utilise pas l'écrit à la maison.



- Un enfant de milieu populaire débarque déjà en maternelle avec la honte qui lui colle à la peau. Il faut repenser l'accueil et l'entrée des enfants.
- Il faut plus de temps aux classes moyennes pour apprendre. Il faut donc reconnaître la nécessité d'investir plus de moyens pour aider ceux qui en ont le plus besoin.
- Il faut une remise en question de la posture de l'enseignant (trop verticale face à l'élève) pour amener plus de solidarité et sortir de la posture de concurrence entre les élèves (bon élève vs mauvais élève).
- Tout l'enjeu pour l'école/la forme scolaire réside vraiment dans le passage d'une motivation extrinsèque au processus scolaire (présence pour raison obligatoire) à un passage vers une motivation intrinsèque où les enfants trouveront du plaisir en soi à être à l'école et à apprendre (trouver du sens dans leurs apprentissages).
- Néanmoins, ça commence à bouger mais trop marginalement : les écoles primaires qui fonctionnent par cahier de communication qui n'inscrit que les réussites de l'enfant, le dispositif « Tant et plus » qui amène les futurs enseignants sur des temps verticaux, les critères géographiques pour inscrire les enfants, etc.

Le monde de l'alphabétisation

- Même si le lien de cause à effet n'est pas si simple et que de multiples facteurs entrent en jeu, on peut tout de même dire que l'école, en reproduisant les inégalités sociales au sein de la société, est en quelque sorte le terreau de l'illettrisme.
- Le système scolaire a apposé sur les apprenants une étiquette négative qui les suit et les poursuit tout le reste de leur vie. On remarque que les personnes illettrées sont celles pour qui l'identification prend le plus le pas sur l'identité.
- La formation en alpha a une mission de réparation d'une identité blessée en créant un espace de confiance, de bienveillance et de mise en avant des réussites.
- A Lire et Écrire, il y a une réelle volonté de se positionner en dehors de cette forme scolaire. Pourtant, on assiste à un paradoxe sur le terrain. Si pour bon nombre d'apprenants, ce changement de pédagogie convient très bien, on s'aperçoit néanmoins qu'une petite partie des apprenants est en demande d'une méthode assez scolarisante. Les hypothèses : la volonté de réparer une blessure en réussissant cette fois, la comparaison entre leur manière d'apprendre avec celle de leur enfant qui ne sont pas les mêmes.
- Lire et Écrire a un rôle de réparation et également un rôle préventif par rapport à l'illettrisme.

Les pistes d'actions / de réflexion

- Lire et Écrire est le garant de valeurs, de pédagogies particulières mais doit pouvoir écouter les demandes des apprenants. Concernant la volonté de certains d'aller vers une méthode plus scolarisante, plusieurs idées sont possibles :
 - discuter des approches et comparer les deux systèmes : l'école pratique de cette manière car la finalité est l'évaluation tandis qu'à Lire et Écrire la finalité est d'apprendre. Ce qui implique que les moyens pour apprendre ne sont pas les mêmes que ceux pour évaluer.
 - Un préalable qui peut être porteur serait de discuter au sein du groupe des représentations que chacun a de l'apprentissage (aussi bien chaque apprenant que le formateur lui-même). L'objectif est de confronter les points de vue et permettre au formateur d'expliquer la pédagogie utilisée et pourquoi ce choix. Tout en s'adaptant aux demandes des apprenants. Exemple : la formatrice qui a entendu la demande des apprenants d'apprendre la grammaire et l'a pratiqué avec des méthodes de pédagogie active.
- Des pistes d'actions pour aller plus loin dans la visée préventive de l'illettrisme :
 - Aller dans les hautes écoles pédagogiques pour favoriser la rencontre pour que les apprenants et leurs parents puissent témoigner devant les futurs enseignants.
 - Créer des alliances avec d'autres associations (exemple avec la « Coalition des parents de milieux populaires et des organisations qui les soutiennent » active à Bruxelles).
 - Participer au colloque du Cgé dans le cadre de l'atelier sur le lire et écrire au côté de la chercheuse responsable de la méthode « parler » ainsi qu'une autre chercheuse universitaire qui préconise une autre approche plus sur le sens.

